

Journée régionale de la recherche participative en santé

6 avril 2017 IRTS – Hérouville Saint-Clair

Introduction

Gillonne Desquesnes, maître de conférences en sociologie, Centre d'Etude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités, Normandie Univ, UNICAEN, CERReV, 14000 Caen, France

J'ai choisi de centrer mon propos introductif sur le concept de recherche participative.

La recherche participative est une démarche de recherche que l'on situe habituellement dans ce que l'on appelle la recherche-action, concept inventé par Lewin. Il existe aujourd'hui une multiplicité de pratiques qui sont qualifiées de recherche-action et une multiplicité de terminologies. On parle aussi de recherche-participation, de recherche-intervention ou bien encore de recherche-collaboration pour désigner diverses pratiques en sciences humaines et sociales qui se fondent sur une approche collaborative, il s'agit « d'interventions avec » plutôt que « d'interventions sur » (Fablet, 2003), celles-ci ont pour point commun de produire des connaissances et du changement social.

Pour bien comprendre et resituer la recherche participative dans ce courant de recherche-action, un bref rappel historique s'impose. On se basera ici sur la réflexion de Dubost (1987), la plus complète à nos yeux sur la recherche-action.

Kurt Lewin est un psychologue qui a fui l'Allemagne nazie au début des années 1930 et émigré aux Etats-Unis. Il était, selon Dubost (1987, p. 51), « profondément convaincu que les sciences de l'homme doivent s'atteler à la résolution des conflits sociaux et à la lutte contre l'oppression, la discrimination, les préjugés, il tente de réconcilier les rôles de savant et de citoyen engagé dans l'action » (il a mené, par exemple, une recherche sur la réduction des tensions entre les différentes communautés aux Etats Unis). Inventeur de la psychosociologie, Lewin estime que celle-ci est à même d'aider les dirigeants en leur fournissant les outils intellectuels pour intervenir dans les situations problèmes de la vie sociale (autrement dit en milieu « naturel » par opposition aux conditions expérimentales du laboratoire trop éloignées des lieux de l'action) et les évaluer. La recherche-action est liée à un modèle ou à une idéologie démocratique en faisant participer les acteurs à la demande de résolution de problèmes ou aux projets de changement émanant de dirigeants ou bien encore d'une organisation. C'est ce que Hess (cité par Albaladejo et Casabianca, 1997) qualifie d'intégrationnisme dans la démarche

de Lewin soit le travail conjoint entre le commanditaire et les acteurs. Mais, dans l'esprit de Lewin, c'est bien le chercheur qui contrôle le processus de recherche (construction de la problématique et de la méthodologie), les participants ne sont que des informateurs ou des collaborateurs de la recherche (ce qui constitue un point commun avec la recherche classique ou conventionnelle).

Si Lewin est considéré habituellement comme le fondateur et le théoricien de la recherche-action, il existe d'autres auteurs et courants de recherche qui font ou qui relèvent de la recherche-action et qui d'ailleurs n'ont pas eu forcément de lien entre eux (Albaladejo et Casabianca, 1997).

On peut en premier lieu citer les travaux d'Elton Mayo et son équipe menés à la *Western Electric company* dans les années 1920-1930. Il s'agit d'une série d'enquêtes célèbres dans lesquelles les auteurs ont fait varier de façon expérimentale un certain nombre de paramètres organisationnels. Ces expériences ont ensuite été complétées par toute une série d'entretiens avec les salariés de l'entreprise, ce qui a contribué d'un autre côté à l'émergence de la technique d'interview non directif. La découverte des facteurs psychosociologiques (vie affective du groupe, qualité des relations interpersonnelles, style de leadership, etc.) va modifier les objectifs et la méthodologie de l'enquête (qui au départ portait sur l'influence des facteurs environnementaux sur la rentabilité au travail). C'est la collaboration salariés-chercheurs, la prise en considération de leur vie au travail qui va réorienter la recherche et amener Mayo et son équipe à reformuler la problématique de recherche. Cette série d'enquêtes va contribuer également à créer la psychosociologie, à donner naissance à une nouvelle théorie de l'organisation (*Les relations humaines*) et à la mise en application de nouvelles formes d'exercice de l'autorité. L'expérience d'Hawthorne a ainsi été qualifiée de *social experiment*.

Signalons à la même époque les travaux de Moreno, psychiatre et psychosociologue américain, ayant fui aussi l'Europe de l'Est dans les années 1920, inventeur du psychodrame et de la sociométrie (qui a pour objet de dégager les propriétés psychologiques des groupes, de mesurer les relations interpersonnelles affectives dans un groupe). Cet auteur place au cœur de sa pensée les notions de spontanéité et de créativité. Moreno a contribué à la recherche-action même s'il n'a pas utilisé cette expression (Dubost, 1987). Moreno pensait que les sciences sociales doivent participer au changement social non pas en conservant une position d'extériorité mais en participant du dedans, au groupe qui constitue la matrice de la société.

« Les chercheurs sont des agents libérant (*warming up*) la spontanéité et la créativité des sujets, les aidant à se délivrer de la répétition d'anciens rôles pour en inventer de nouveaux » (Dubost, 1987, p. 58). Son travail au sein de l'institution de Hudson qui a duré plusieurs années, est considéré comme une recherche-action (sans que ce soit une demande des jeunes filles pensionnaires), autrement dit Moreno avait à la fois un objectif de connaissance et un objectif pratique : il a utilisé le psychodrame et les méthodes sociométriques pour éviter les fugues des jeunes femmes et mettre en place des moyens préventifs (Dubost, 1987, p. 60).

Après Lewin, de nouvelles expressions ont remplacé les termes de recherche-action par exemple l'intervention psychosociologique en France, l'analyse institutionnelle, la socioanalyse au Royaume Uni. Vont ainsi émerger une diversité de pratiques d'intervention avec des terminologies différentes dans des ancrages théoriques variés, en Europe et aux Etats Unis.

Dans ce dernier pays, on a vu fleurir tout un ensemble de termes en milieu industriel : *planned change* (changement volontaire ou planifié), développement organisationnel, pratiques qui pensent la recherche-action en termes de processus de consultation au service d'une collectivité considérée comme un système-client et confronté à une difficulté ou désirant apporter des améliorations.

En Europe, développé surtout dans les pays scandinaves, le courant sociotechnique est basé aussi sur une approche participative en milieu industriel et organisationnel. Le but est double : améliorer les conditions de travail et d'organisation pour accroître la performance de l'entreprise et développer la connaissance des processus de changement.

En Grande Bretagne, la méthode socio-analytique ou socioanalyse émane du *Tavistock institute of human relations*, groupe de chercheurs marqués par la psychanalyse et la pensée de Lewin. Le représentant de la socioanalyse, traduction de *social analysis*, est Elliott Jacques avec son intervention, d'une durée d'une vingtaine d'années, en milieu industriel, à la *Glacier Metal company*. L'auteur pense que les sciences sociales peuvent se mettre au service des organisations et des établissements industriels, considérés comme un tout, dans la résolution de leurs problèmes de fonctionnement, de communication, de relations interpersonnelles, de relations entre les groupes. Adoptant les références théoriques freudiennes, la démarche de ce médecin est basée sur la collaboration : il propose une action avec les gens plutôt que sur les

gens. Il s'oppose donc aux interventions technocratiques (qui se mettent au service de la direction).

Ce panorama ne serait pas complet sans évoquer en France l'expérience du Docteur Tosquelles à l'hôpital Saint Alban dans les années 1940, autrement dit la découverte de la psychothérapie institutionnelle ou l'analyse de ce qui se passe avec le personnel et les patients de l'institution à des fins thérapeutiques. Issue de ce mouvement, à la fois approche psychosociologique prenant appui sur des concepts psychanalytiques et méthodologie permettant l'analyse des rapports de pouvoir quotidien, l'analyse institutionnelle questionne les institutions et vise à les transformer. En ce sens, elle est aussi action politique.

Enfin, un tournant militant a lieu dans la pratique de la recherche-action en Amérique latine, dans les années 1960-70. Paulo Freire, éducateur brésilien, développe la recherche-action participative ou recherche participative (terme apparu en 1977) dans une perspective à la fois pédagogique et politique : émanant des classes dirigeantes, l'éducation est considérée comme une pratique d'oppression dont les acteurs doivent se libérer par la parole. La collaboration des sujets dans la recherche a une visée émancipatrice : améliorer les conditions de vie des gens, transformer la réalité (ce type de recherche s'est fait le plus souvent avec des groupes en situation d'exclusion). Le partage du savoir issu de la recherche est censé engendrer la conscientisation et renforcer le pouvoir d'agir des personnes (*empowerment*). En aidant à la compréhension de ce qui est vécu, en soutenant le processus de réflexion-action et les transformations en cours, on assiste à un renversement de la situation : le chercheur joue plutôt un rôle de facilitateur et les personnes participant à la recherche deviennent des co-chercheurs dans un processus de co-construction du savoir et de développement d'une action (Gendron, 1998). Ici il y a participation des acteurs à toutes les étapes de la recherche et de l'utilisation des résultats, ce qui signifie que le pouvoir de décision est partagé entre les chercheurs et les participants.

Appliquée au secteur de la santé, la recherche participative désigne, selon Sylvie Gendron (1998), « une stratégie de recherche qui favorise l'établissement de partenariats en vue de contribuer tant au développement de savoirs locaux que scientifiques, (...) stratégie qui vise également à soutenir la mise en œuvre de transformations permettant d'améliorer la santé et la qualité de vie des groupes et des communautés concernées ». On retrouve bien ici l'objectif dual évoqué par Liu (1997) (production de savoir et d'action) ainsi que l'alliance entre chercheurs et sujets de la recherche.

Dans le domaine de la recherche participative en santé, on retrouve là aussi diverses appellations selon les pays et les approches théoriques (recherche ancrée dans la communauté, recherche avec les communautés, communautaire, recherche-action collaborative, *etc.*), ce qui contribue à renforcer le flou sémantique autour du terme de recherche participative.

Comme le dit Dubost (1987) à propos de la recherche-action, la recherche participative, qui recouvre un vaste domaine, n'est pas une mais diverse.

Laissons place à présent aux exposés des recherches.

Références bibliographiques

Albaladejo C., Casabianca F., « Eléments pour un débat autour des pratiques de recherche-action », *Etudes et recherches des systèmes agraires développement*, 1997, 30, 127-149.

Bourassa M., Bélair L., Chevalier J., « Les outils de la recherche participative », *Education et francophonie*, 2007, vol. XXXV, 2, 1-11.

Dubost J., *L'intervention psychosociologique*, Paris, PUF, 1987.

Fablet D., « Un obstacle au développement des pratiques d'intervention : l'absence de procédures codifiées », *Connexions*, 2003/1, n°79, 81-97.

Gendron S., « La recherche participative : un cas d'illustration et quelques réflexions pour la santé publique », *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 1998, vol.5, n°2, 180-191.

Liu M., *Pratiques et fondements de la Recherche-action*, Paris, L'Harmattan, 1997.